

ΙΛΙΑΔΟΣ Ω

Λυτο δ' ἄγων, λαοὶ δὲ βοᾶς ἐπὶ νῆας ἕκαστοι
ἔσκιδοναντ' ἵεναι· τοὶ μὲν δόρποιο μέδοντο
ὕπνου τε γλυκεροῦ ταρπήμεναι· αὐτὰρ Ἀχιλλεύς
κλαίει φίλου ἐτάρου μεμνημένος, οὐδέ μιν ὕπνος
ἦρει πανδαμάτωρ, ἀλλ' ἐστρέφετ' ἔνθα καὶ ἔνθα, 5
Πατρόκλου ποθέων ἀδροτήτά τε καὶ μένος ἦύ,
ἦ δ' ὅποσα τολύπευσε σὺν αὐτῷ καὶ πάθεν ἄλγεά,
ἀνδρῶν τε πτολέμους ἄλεγεινά τε κύματα πείρων·
τῶν μιμνησκόμενος θαλερὸν κατὰ δάκρυον εἶβεν,
ἄλλοτ' ἐπὶ πλευράς κατακείμενος, ἄλλοτε δ' αἶθε 10
ὕπτιος, ἄλλοτε δὲ πρηνῆς· τότε δ' ὄρθος ἀναστάς
δινεύεσκ' ἄλύων παρὰ θῖν' ἄλός· οὐδέ μιν ἦώς
φαινομένη λήθεσκεν ὕπειρ ἄλλα τ' ἠϊόνας τε·
ἀλλ' ὁ γ' ἐπεὶ ζεύξειεν ὕφ' ἄρμασιν ὠκέας ἵππους, 15
Ἐκτορα δ' ἔλκεσθαι δησάσκετο δίφρου ὕπισθεν,
τρὶς δ' ἐρύσας περὶ σῆμα Μενoitιάδαο θανόντος
αἶτις ἐνὶ κλισίῃ παύεσκετο, τὸν δὲ τ' ἔασκεν
ἐν κόνι ἐκτανύσας προπρηνέα· τοιοῦτο δ' Ἀπόλλων
πᾶσαν ἀεικείην ἄπεχε χροῖ φῶτ' ἑλεαίρων
καὶ τεθνηότα περ' περὶ δ' αἰγίδι πάντα κάλυπτε 20
χρυσείῃ, ἵνα μὴ μιν ἀποδρῦφοι ἔλκυστάζων.

ILIADE XXIV 1-21 *Chagrin d'Achille après les obsèques de Patrocle*

ἀγών il s'agit de l'assemblée qui a assisté aux obsèques de Patrocle et aux jeux funèbres donnés en son honneur

λύτο aoriste moyen sans augment de λύω

σκίδναμαι = σκεδάννυμαι moyen de σκεδάννυμι *disperser*

ιέναι infinitif de but (très fréquent pour redoubler des verbes de mouvement)

μέδομαι se préoccuper de, avoir souci de (+ génitif ou infinitif)

τὸ δόρπον repas du soir

ταρπήμεναι = ταρπήναι de τέρω, aoriste passif ἐτάρηην

On peut construire comme la traduction (Mazon) avec μέδομαι + infinitif, en faisant dépendre le génitif de cet infinitif : *ils avaient souci d'être rassasiés de ..*, ou bien μέδομαι + génitif, et faire de l'infinitif un infinitif de but

τοί article-démonstratif, à distinguer de la particule τοι

τοὶ μὲν ... αὐτὰρ Ἀχιλλεύς *Eux de leur côté... mais Achille lui...*

πανδαμάτωρ adjectif tiré du verbe δαμάω-ῶ *dompter, dominer*

ἐνθὸς καὶ ἐνθα *de-ci, de-là, de côté et d'autre*

ποθέω-ῶ *regretter*

ἡ ἀδροτής, ἦτος *vigueur, énergie* ἀδροτής & μένος englobent toute la personne de Patrocle, physique et morale

εὖς ou ἡύς, neutre εὔ ou ἡύ *bon, excellent*

ἡδέ relie les deux régimes de ποθέω, à savoir un génitif et une exclamative indirecte

τολυπέω (de τολύπη *pelote de laine*) *mettre la laine autour la quenouille, faire un travail long et fastidieux*

πείρω (et non πειράω-ῶ) *traverser, faire l'épreuve de*

θαλερός (de θάλλω *fleurir avec profusion*) *abondant*

κατὰ ... εἶβεν tmèse *verser au sol, répandre* (εἶβω *verser*)

ὑπίος *renversé en arrière, couché sur le dos*

πρηνής *renversé en avant, tête première, face contre le sol*

αὐτε = αὐ + τε *et par ailleurs, et encore, et ensuite*

δινεύω (de δινή *tourbillon*) *faire tourner / Intr. tourner* δινεύεσκε est un itératif. On trouve ce suffixe (qui marque la répétition) avec des imparfaits ou des aoristes ; le caractère obsessionnel de l'étrange rituel accompli par Achille est souligné par l'emploi constant de ce fréquentatif dans tout le passage.

ἀλύω *être hors de soi, éperdu*

ἡ θίς, θινός *le rivage*

ἄλς, ἄλός *la mer*

ἡίων, ἡίονος *le rivage*

ἐπεὶ ζεύξειεν Optatif de répétition dans une temporelle au passé

δησάσκετο aoriste itératif moyen de δέω, aoriste ἔδησα : *lier, attacher*

ἔλκω *tirer*

ἐρύω *tirer, traîner*

ἐκτανύω *étendre de tout son long, laisser étendu*

κόνις génitif κόνεως ou κόνιος *la poussière*

δέ (vers 15) relie en fait la subordonnée temporelle (du vers 14, avecla principale ! C'est horrible, mais ce n'est pas rare chez Homère, dont la syntaxe hésite entre la coordination, qui est le régime "normal", et la subordination, qui reste exceptionnelle.

τοῖο = τοῦ démonstratif

ἄπεχε imparfait sans augment. On attendrait le génitif (tenait éloigné de) mais on a le datif : l'idée de bénéfique, d'intérêt, l'emporte sur celle d'éloignement

τοῖο = τοῦ

ἀεικελίη *traitement inconvenant, outrage* (adjectif ἀεικής, ἔς : *pas convenable, outrageant*, d'emploi très fréquent chez Homère.

ὁ χρώς, χροός *la peau*

ὁ φώς, φωτός *homme, mortel*

vers 18-20 : *Mais Apollon tenait éloigné de sa peau à lui toute forme de dégradation, éprouvant de la pitié pour l'homme, tout mort qu'il fût .*

περί .. περικαλύπτω *tmèse cacher en enveloppant*

ἀποδρύφω *racler, écorcher*

ἐλκυστάζω *fréquentatif de ἔλκω*

λήθεσκε *fréquentatif de λήθω = λανθάνω Même construction*

CHANT XXIV

L'assemblée est dissoute ; les gens se dispersent et rentrent par groupes à leurs fines nefes. Chacun pense à jouir du repas et du doux sommeil. Seul, Achille pleure : il songe à son ami. Le sommeil qui dompte les êtres n'a pas prise sur lui¹. Il se tourne, il se retourne, dans le regret qui le tient de Patrocle et de sa force et de sa noble fougue – des douleurs aussi qu'ils ont dévidées et souffertes ensemble, à travers les combats où se heurtent les hommes, comme à travers les flots cruels. À s'en souvenir, il répand de grosses larmes, couché tantôt sur le côté, tantôt sur le dos, tantôt face au sol. Ou bien il se dresse, quitte son lit, et s'en va errer, éperdu, le long de la grève de mer. Jamais pourtant il ne laisse passer l'heure où l'aube commence à luire sur la mer et sur ses rivages. Alors, à son char, il attelle ses chevaux rapides, et, derrière la caisse, il attache Hector, pour le traîner sur le sol. Puis, quand il l'a, trois fois de suite, tiré autour de la tombe² où gît le corps du fils de Ménéœtios, il s'arrête et rentre dans sa baraque, le laissant dans la poussière, étendu face contre terre. Mais Apollon épargne tout outrage à sa chair. Il a pitié de l'homme, même mort. Il le couvre entièrement avec son égide d'or, de peur qu'Achille ne lui arrache toute la peau en le traînant.